

# Sauvez la forêt mais qu'on voie (enfin) le tram

**Claude Ansermoz**

Rédacteur en chef



Les longs serpents de mer ont ceci de passionnant qu'ils nous permettent de nous replonger dans le contexte de l'époque où une décision politique a été prise. Ou a semblé l'être. Quand les Verts Daniel Brélaz, alors syndic de Lausanne, et François Marthaler, ministre vaudois des Infrastructures, valident la construction de la rampe Vigie-Gonin comme mesure compensatoire à la construction d'un tram en site propre sur la rue de Genève fermée à la circulation, ils font preuve d'un certain pragmatisme. D'abord, parce qu'en 2012 pas grand monde ne se soucie du «poumon vert» que serait censée être la forêt du Flon. Et puis, le retrait des oppositions, potentielles ou réelles, des commerçants du coin est à ce prix. Huit ans plus tard, alors que la justice valide le concept et admet que la forêt du Flon n'a pas à être particulièrement sauvée, les politiques s'unissent pour renoncer à la détruire, même au nom du tram. L'urgence climatique est passée par là, tout comme l'extrême sensibilisation du citoyen à son égard. Dans ces projets urbanistiques à long terme, la vérité d'un jour n'est forcément pas celle du lendemain. Le grand gagnant du jour, l'entrepreneur Toto Morand, a beaucoup joué sur son amour pour ce bosquet urbain. Sera-t-il adoubé par ses voisins et amis commerçants maintenant qu'il faudra trouver, selon les termes mêmes de la Fédération patronale vaudoise, un «paquet» qui garantira durablement l'accessibilité multimodale de l'agglomération et de la ville de Lausanne? Car, qui dit multimodal dit voitures, non? Et ces mêmes voisins et amis commerçants, que pensent-ils aujourd'hui de la fin du projet de rampe pour lequel ils avaient renoncé à leurs velléités de recours?

Sur ce dossier, la pesée d'intérêts va demeurer un fil pour funambules. Le commerçant urbain a-t-il besoin d'un accès motorisé à proximité pour continuer à survivre? Alors qu'il est indéniable que la ville profite des enseignes pour maintenir vivant son centre. Faudra-t-il, comme l'imagine le patron de Mobimo, propriétaire du Flon, une cohabitation entre voitures et tram sur la rue de Genève? Et ce, alors que d'aucuns veulent fermer la rue Centrale voisine à toute circulation? À l'Ouest comme ailleurs, plus qu'une réalité, le tramway reste nommé désir.